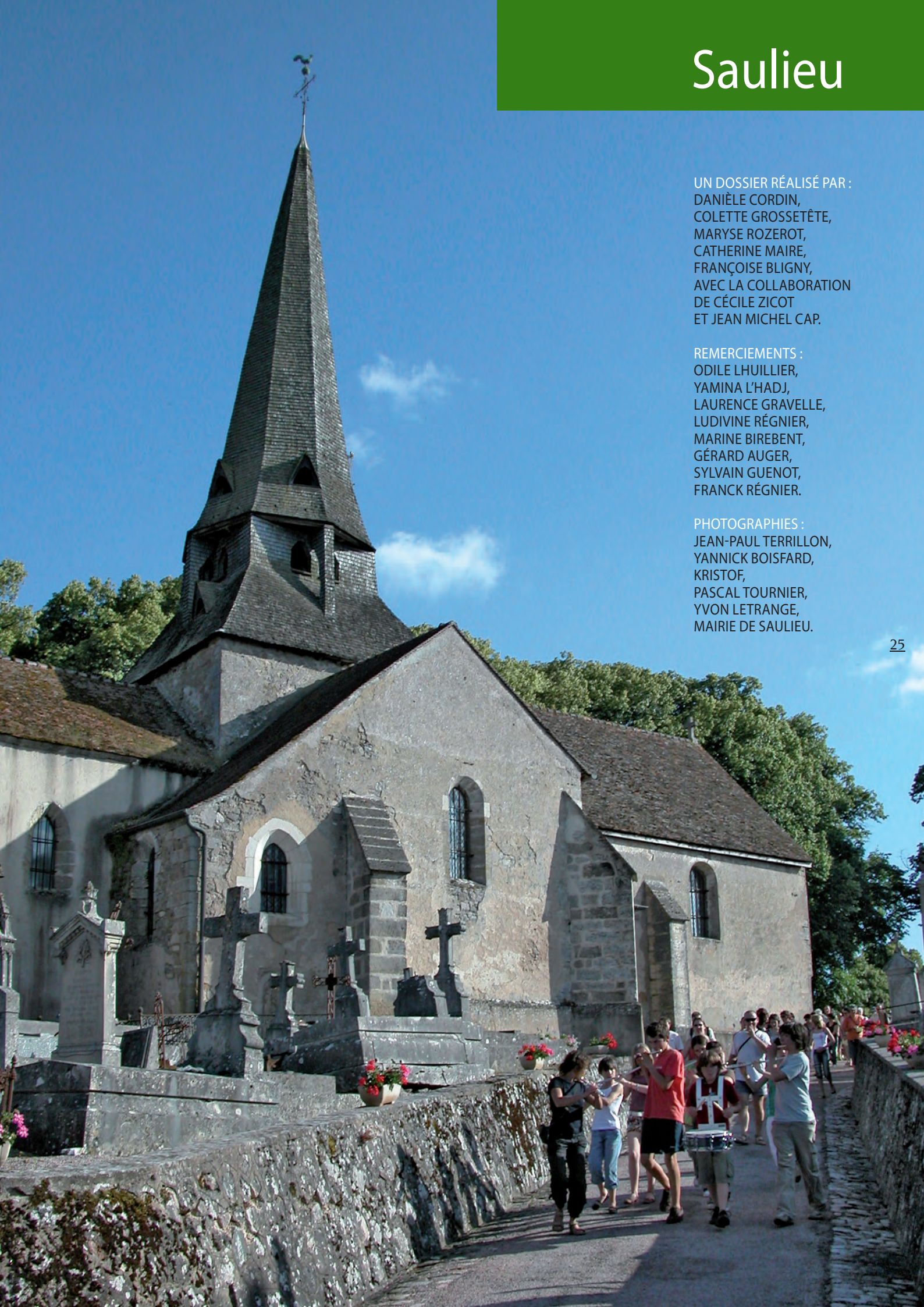


Saulieu

UN DOSSIER RÉALISÉ PAR :
DANIÈLE CORDIN,
COLETTE GROSSETÊTE,
MARYSE ROZEROT,
CATHERINE MAIRE,
FRANÇOISE BLIGNY,
AVEC LA COLLABORATION
DE CÉCILE ZICOT
ET JEAN MICHEL CAP.

REMERCIEMENTS :
ODILE LHUILLIER,
YAMINA L'HADJ,
LAURENCE GRAVELLE,
LUDIVINE RÉGNIER,
MARINE BIREBENT,
GÉRARD AUGER,
SYLVAIN GUENOT,
FRANCK RÉGNIER.

PHOTOGRAPHIES :
JEAN-PAUL TERRILLON,
YANNICK BOISFARD,
KRISTOF,
PASCAL TOURNIER,
YVON LETRANGE,
MAIRIE DE SAULIEU.



Bienvenue à Saulieu ...

Au milieu d'un océan de verdure et de lacs, Saulieu, porte du Morvan, est une petite cité commerçante et pleine de vie, qui investit pour l'avenir et se prépare à assumer pleinement son rôle de ville d'appui dans le Morvan du 21^e siècle.

L'économie locale, organisée autour du commerce de proximité, de l'artisanat, de l'élevage de bœufs charolais, de moutons, du tourisme, se développe de plus en plus grâce à l'activité forestière. La ZI du Morvan, créée dernièrement à La Roche-en-Brenil par la communauté de communes de Saulieu, est d'ailleurs reconnue «écopôle bois», pôle d'excellence rural.

A deux heures de Paris et de Lyon, à cinquante minutes de la capitale bourguignonne, les contreforts du Morvan offrent aux amoureux de nature, aux familles en quête de moments partagés et de simplicité, aux sportifs comme aux flâneurs, un dépaysement assuré, une richesse naturelle et culturelle souvent insoupçonnée.

Ville étape bien servie par une forte renommée gastronomique, Saulieu c'est aussi le musée « François Pompon », dédié à l'enfant du pays aujourd'hui mondialement reconnu, une basilique dont on dit qu'elle est la « petite sœur » de Vézelay et d'Autun, une vieille ville qui a su préserver son charme et son authenticité.

Saulieu, sa campagne, les lacs de Chamboux et de Saint-Agnan tout proches, ses forêts avoisinantes, attirent de plus en plus d'investisseurs et de visiteurs, tous surpris de s'y retrouver « comme chez eux ». Ils plongent dans un univers d'histoire, de traditions et se retrouvent le soir dans des auberges accueillantes qui sentent bon les produits du terroir... Ils apprécient cette proximité, cette convivialité humaine qui manquent tant à nos grandes cités modernes et prennent le temps de pratiquer des activités de nature dans un cadre exceptionnel.

Je n'en dirai pas plus... Poussez la porte, franchissez le pas..., Bienvenue chez nous... ■



... une petite ville de grand renom !

Un «Vents du Morvan» consacré à Saulieu, rédigé par celles et ceux qui vouent une grande passion pour leur ville, d'emblée les membres du comité de rédaction, ont été enthousiasmés. Alors, avec eux, partez à la découverte de ce petit bout de Morvan en Côte d'Or, un pays attachant et authentique dominé par l'eau, la pierre, le bois, sans oublier une nature généreuse. Vous serez accueilli par le célèbre taureau, hommage de la ville à François Pompon.

La très longue histoire commence véritablement vers l'an 177 avec le martyr d'Andoche, de Thyse et Félix, le flux des pèlerins amenant une certaine prospérité. La tradition rapporte que c'est à Charlemagne que l'on doit la reconstruction de l'abbaye Saint-Andoche. Au début du XII^e siècle, un chef d'oeuvre de l'art roman clunisien, avec ses superbes chapiteaux, la remplace. L'empereur fit aussi don à Saulieu d'un véritable trésor : son évangélaire, que vous aurez tout le loisir d'admirer au musée François Pompon.

Sidolocus sur la Via Agrippa, importante voie de communication, attira aussi les bandes armées, aussi la ville pillée dut se protéger par de hautes et solides murailles. De nos jours seule la tour d'Auxois est encore debout et a fière allure.

Avant 1789, lorsque Saulieu était entouré de murailles, c'est par deux portes que l'on entrait dans la ville, la porte Notre-Dame et la porte des Forges. L'église Saint-Saturnin avec son élégant clocher de bardeaux de châtaignier, dans l'enceinte du cimetière, saura attirer le visiteur et le conduire vers la promenade Jean Macé pour une halte rafraîchis-

sante sous les tilleuls multi-centenaires puisqu'ils furent plantés en 1737 !

Saulieu est réputé depuis fort longtemps pour sa table. Cette ville étape, au carrefour d'importantes voies de communication, a su très tôt bien recevoir. La marquise de Sévigné de passage à Saulieu avoue s'y être grisée lors d'un plantureux repas, c'était le 26 août 1677... Bien plus tard, le guide bleu de 1954 décrit «une agréable station d'été et un relais gastronomique fameux». C'est qu'Alexandre Dumaine et, plus près de nous, Bernard Loiseau se sont employés à faire de la Côte-d'Or un lieu unique, distingué par trois étoiles au guide Michelin. Ils ont su faire venir à Saulieu les grands de ce monde, têtes couronnées, présidents de la République, artistes et acteurs tels que Sacha Guitry, Orson Wells, Edith Piaf, Mistinguett, Charlie Chaplin et bien d'autres. L'ancienne nationale 6, devenue départementale 906, est bordée dans la traversée de Saulieu d'hôtels et de restaurants, preuve que la gastronomie fait partie intégrante de la ville.

Cher lecteur, la vie à Saulieu n'est pas figée dans la pierre, on y fait la fête, on y danse, on y expose les oeuvres d'art contemporain, bref, la ville est tournée vers le présent et l'avenir. Aussi nous espérons avoir le plaisir de vous accueillir lors des diverses manifestations très connues qui tout au long de l'année se font jour, telle que la fête du charolais, les journées gourmandes, les nuits Cajun, et de nouvelles manifestations : le salon du cheval «Equi-bourgogne», le salon «Saulieu coeur des livres», «les fêtes du sapin».

Saulieu se dévoile, bonne lecture et bon vent... ■



Saulieu, entre Auxois et Morvan

Que l'on arrive de l'Auxois, du nord, du sud ou du Morvan, le regard est attiré par l'imposant clocher de la basilique Saint-Andoche située au centre de la ville historique. Devant la basilique, une jolie placette pavée est dominée par la Samaritaine de la fontaine Saint-Andoche dessinée par Jean-Baptiste Caristie en 1752.





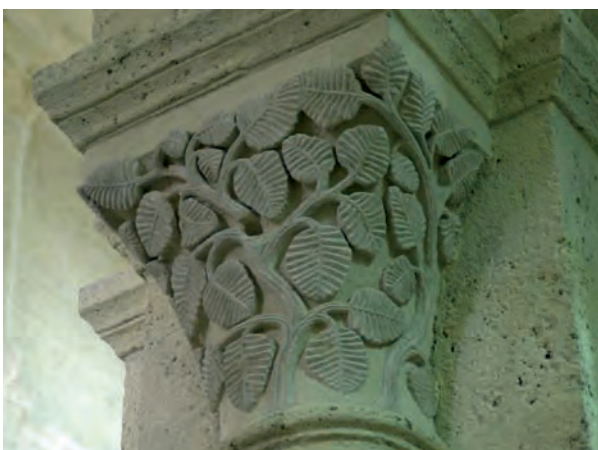
ET L'ON DÉCOUVRE L'UNE DES PLUS BELLES ÉGLISES ROMANES DE BOURGOGNE

Classée monument historique par Prosper Mérimée dès 1841, la collégiale Saint-Andoche a été construite dans la première moitié du 12^e siècle sur les ruines d'une ancienne abbatale.



Si sa silhouette n'est plus typiquement romane, elle a conservé de cette époque sa façade occidentale qui correspond au plan de la nef clunisienne à trois niveaux et deux collatéraux. La partie centrale de la façade comprend le portail et le mur pignon de la nef surmonté d'un petit fronton triangulaire percé de trois baies en plein cintre. Elle est flanquée de deux tours rectangulaires. Une corniche à modillons ou corbelets bourguignons marque les deux côtés obliques du mur pignon et se continue horizontalement pour marquer l'étage des tours.

Le portail détruit pendant la Révolution fut reconstruit au 18^e siècle. Il donne directement accès à la nef en plein cintre et aux bas-côtés voûtés d'arêtes, architecture romane bourguignonne classique. Mais ce sont surtout les admirables chapiteaux romans sculptés au sommet des demi-colonnes engagées qui attirent les visiteurs du monde entier.



A côté des chapiteaux historiés, les imagiers du Moyen-âge se sont laissé entraîner à représenter « l'environnement » des habitants. Crosses de fougères, feuilles d'aulne glutineux, grande berce, « pet de l'ours » et louve famélique sont à la fois symboles et rappels des forêts morvandelles où il n'était pas bon de se perdre. Si l'ours et le loup ont disparu du Morvan, (on ne vit plus de loup après la guerre de 14-18) les feuilles dorées des landes à fougère aigle répondent, en automne, aux frondaisons rougeoyantes des feuillus et les « Vernois », « Vernet », « Petit Vernet » rappellent que ces lieux humides étaient l'habitat de prédilection de l'aulne ou « verne ». Mais un combat de coqs ou une scène pastorale dans laquelle un berger souffle dans une corne et fait danser des chèvres nous rassurent. La vie au Moyen Âge était aussi jeux et danses.

De ces siècles parcourus, la basilique a également conservé un sarcophage en marbre (mérovingien) qui abritait les reliques de saints patrons de Saulieu, Andoche, Thyrsé et Félix, des stalles en bois du 14^e, une très belle statuare. Elle vient de s'enrichir d'un orgue polychrome résolument contemporain. ■





■ LE CAFÉ PARISIEN - Photo Yvon Letrange

MUSARDONS À TRAVERS LA VILLE : D'HIER À AUJOURD'HUI

Comme dans la basilique, une promenade à travers la ville transporte d'un siècle à l'autre, d'un monde à un autre. Le contraste est frappant entre l'axe Paris-Lyon (ex-nationale 6) remis à neuf, bordé d'hôtels et le bourg ancien qui a gardé la mémoire de ses remparts.

La ville est sillonnée par un axe principal, rue du Marché puis rue Vauban, dans lequel des boutiques, des commerces, des cafés, dont le Café Parisien élevé récemment au rang de «café d'Europe» avec ses glaces classées du 19ème, sont le signe d'une certaine urbanité.

On remarquera aussi la belle mairie de style néo-classique, avec attiques et bossages, pan angulaire coupé et balcon, élevée à la fin du 18^e siècle sur les plans de Pierre-Joseph Antoine.

Mais des poulies que l'on utilisait pour engranger paille et foin ou des anneaux fixés dans les murs ou les trottoirs et tous prêts encore à accueillir ânes ou chevaux aident à imaginer la vie rurale qui a été aussi le passé de Saulieu.



Deux maisons dites « médiévales », quelques tours d'angle trahissent des constructions anciennes (16^e, 17^e). L'une de ces demeures, bien restaurée, laisse admirer un très beau colombage. La petite ruelle pavée qui la longe aurait porté, selon certains, le nom de « rue de la truie qui file », sombre histoire de sorcier et de sa truie qu'il aurait dressée à filer la quenouille. Il termina sur le bûcher et, peut-être est-ce pour se protéger, que les habitants de la maison qui fait face ont placé au-dessus de leur porte d'entrée une très jolie Vierge et son enfant qui tiennent chacun une grappe de raisin. L'ensemble en bois polychrome est protégé par un petit auvent en bardeaux ; la forêt morvandelle est toute proche et ce type de couverture était fréquent dans le Morvan pour les toitures (clocher de l'église Saint-Saturnin), la protection des puits, les essantages verticaux des murs (maison rue Savot).



En fait, la ville de Saulieu semble placée sous le patronage de la Vierge. Le promeneur attentif en découvrira place du docteur Roclore devant la basilique (ce n'est pas la plus intéressante car l'originelle a été déplacée au moment des derniers travaux de restauration mais les propriétaires n'ont pas laissé la niche vide !). Sur la même place un groupe de sainte Anne et la Vierge fait face à la Samaritaine. Rue de la Foire, un peu après la maison à colombages, il ne faut pas manquer l'adorable vierge bourguignonne gothique surmontée d'un pinacle de pierre située à l'angle des rue Vauban et rue du Colège au niveau du premier étage. Enfin, un peu plus loin avant de déboucher sur la place du général de



Gaulle par la porte Notre-Dame, une grande vierge polychrome domine la rue. Elle appartient à l'histoire de Saulieu. Avant la destruction des remparts en 1780, cette statue se trouvait au-dessus de la porte Notre-Dame. La tradition populaire rapporte qu'un jour de grand vent, la Vierge aurait tendu un bras pour signifier aux Anglais, qui s'étaient installés à Saulieu pendant la guerre de Cent Ans, qu'il était temps pour eux de déguerpir. Les Sédélociens ont conservé leur vierge... sans bras mais les « routiers » anglais quittèrent la ville.

C'est au 18^e siècle que la ville prend son aspect actuel. L'axe principal est frappé d'alignement ; l'éclairage public devient un souci pour la communauté. La ruelle Savot dont le pittoresque incline à la penser « moyenâgeuse » fut dotée à cette époque d'une chambre à quinet et de deux chasse-routes réduisant sa largeur déjà exiguë (une rue piétonne à n'en pas douter !) ; quant à son pavage, il ménage de chaque côté une rigole pour les eaux usées. Outre la mairie, l'hôpital qui était situé dans un endroit malsain, d'autant plus malsain que le long de l'ancienne voie romaine (actuelle rue de l'Etang où il se trouvait) s'étaient développés étangs et tanneries, est reconstruit à l'emplacement où il est actuellement.

Sa chapelle assez remarquable avec son plafond à l'Impériale a conservé un autel à la romaine avec

marchepied et les grilles du sanctuaire mais surtout on peut y admirer une peinture sur panneau de noyer « Le mariage mystique de sainte Catherine de Sienne » signée André Ménassier (1588). Il s'agit d'une belle copie du peintre Fra Bartolommeo dont l'original (1511) est conservé par le Louvre.

La Vierge, assise sur un trône et l'Enfant sont entourés de huit saints... Au premier plan, à gauche, sainte Catherine agenouillée, le visage tourné vers l'Enfant. Saint Pierre, derrière sainte Catherine, la désigne d'un geste qui évoquerait son action décisive en faveur du retour à Rome de la cour pontificale. A admirer aussi, une Vierge aux raisins, en bois polychrome du 17^e.

De belles demeures de caractère avec perrons, portes cochères monumentales protégées par des chasse-routes, belles lucarnes et larges ouvertures à arêtes vives et pierres taillées sur les quatre faces apparaissent place du général de Gaulle, rue Gambetta, rue Danton. Les façades sont souvent ornées de balcons dont la ferronnerie reste discrète « *le fer forgé de Saulieu est à l'image de la ville, sobre, quelque peu austère mais juste de ton et attachant* » (M. Souriau, sculpteur du métal, maître compagnon du devoir). C'est également au 18^e siècle que furent aménagées la promenade Monge et la promenade Saint-Saturnin, actuellement Jean Macé.

Dans une région où l'eau abonde, toutes les propriétés possèdent un puits ou une pêcherie, les lavoirs étaient nombreux, mais le 19^e siècle est le siècle de Louis Pasteur et la notion d'eau potable fait son chemin dans les esprits. Saulieu se penche alors très sérieusement sur ce problème. Les sources sont captées et des travaux récents ont permis de joindre l'utile à l'agréable.



LE CIMETIÈRE : UN LIEU D'ART



32

Situé au bout de la rue Danton, dans la direction d'Autun, le cimetière de Saulieu s'est à l'origine développé autour de l'église Saint-Saturnin qui donna son nom au faubourg. Les origines de cette église qui, jusqu'en 1792, fut la seule paroissiale – Saint Andoche étant la collégiale du chapitre – sont mal connues ; selon les archives du Patrimoine de France, sa construction s'étalerait du 13^e au 18^e siècle.

Ce cimetière – il en existait d'autres dans le périmètre de Saulieu – qui entourait l'église, comme partout dans le royaume de France, débordait alors sur sa gauche, sur ce qui est devenu aujourd'hui la promenade Jean Macé.

S'il est possible de dater la plus ancienne inhumation connue de l'année 1814, les archives de la mairie de Saulieu ne disposent pas de plan dressé du cimetière Saint-Saturnin antérieur à l'an 1854. Avant cette date, en 1810, le cimetière avait subi une première extension dans le prolongement de l'église. L'agrandissement se poursuivra en 1895, puis en

1930 après achat du champ Millerand situé dans le prolongement de la promenade Jean Macé. La deuxième guerre mondiale, et particulièrement la bataille de Saulieu du 16 juin 1940, entraîneront l'aménagement d'un cimetière militaire. Sans oublier le « Jardin du Souvenir » destiné à accueillir les urnes contenant les cendres des personnes qui ont choisi d'être incinérées.



Quelques personnalités sont inhumées dans le cimetière de Saulieu. En premier lieu, le célèbre sculpteur animalier François Pompon, décédé en 1933, et dont la tombe, sur la gauche en entrant, sert en quelque sorte de perchoir à un superbe condor, l'une de ses œuvres. Pompon sculpta également le buste du député de la Côte d'Or, Mathieu Bizouard Bert, mort en 1898, qui surmonte son caveau. Après avoir franchi la grille d'entrée du cimetière, on distingue, immédiatement sur la gauche, le monument funéraire des entrailles de Maximilien Alexandre de Béthune Sully, mort à 23 ans en 1867, étant de passage à Saulieu. Il fut le dernier descendant en ligne directe du grand Sully, le ministre d'Henri IV. Enfin, reposent également dans ce cimetière Marcel Roclore, député-maire de Saulieu, ancien ministre, décédé en 1966, Albert David dont la tombe se reconnaît aisément puisqu'il y est représenté en médaillons avec sa femme et Bernard Loiseau, chef cuisinier du célèbre restaurant « La Côte d'Or », disparu en 2003. ■

LE COUVENT DES URSULINES : UN DESTIN CULTUREL

Au 12^e siècle, un château fort occupé par des religieux se dressait à l'intérieur des remparts de la ville et s'étendait du collège à la tour d'Auxois. Cette dernière fut cédée aux Sédélociens par les évêques d'Autun par une charte de 1225. Deux cents ans plus tard, la totalité du château fort devint propriété de la ville. Les ruines de l'ancien château fort furent déblayées pour laisser place le 21 septembre 1624 à un magnifique couvent des Ursulines avec son imposante chapelle. Après le départ des Ursulines en 1792, le couvent devint une école publique.

Au siècle suivant, la ville propriétaire transforma le rez-de-chaussée de la chapelle en salle des fêtes puis en cinéma. Au couvent, la galerie en arcades ouverte sur la promenade a été fermée et vitrée. Utilisée tout d'abord par la première école maternelle, elle abritera la bibliothèque publique.

LA PREMIÈRE BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE OFFERTE PAR SALLIER

Aujourd'hui, la bibliothèque municipale est un service d'information, de culture et de loisirs qui offre l'accès à 9000 documents et 350 CD pour adultes et enfants avec également un espace multimédia. Les expositions temporaires, l'accueil d'auteurs et de conteurs favorisent l'échange et le partage d'idées et de savoir ainsi que la transmission du patrimoine oral. Parmi les collections, elle conserve un fonds patrimonial correspondant aux documents anciens ou rares dont une partie est issue de la donation « Claude Sallier ». Nous pouvons citer par exemple l'ouvrage le plus ancien datant de 1538 « *Iacobisa doleti de laudibus philosophiae : libri duo* » de Jacob Sadoletto, « la description générale et particulière du duché de Bourgogne » en 6 volumes de Claude Courtépée, ou encore le « *grand dictionnaire universel* » du 19^e siècle en 16 volumes de Larousse.

Saulieu a le privilège exceptionnel de posséder la première bibliothèque publique grâce à un Sédélocien érudit : Claude Sallier, né à Saulieu le 4 avril 1685 et mort à Paris en 1761.

Très instruit, il fut Garde des livres imprimés de la Bibliothèque du Roy, à partir de 1721, membre de plusieurs académies dont l'Académie française. Claude Sallier avait une idée très avancée pour l'époque : mettre la culture à portée de tous. Pour ce faire, de 1737 à 1741, il offrit à Saulieu sa mairie, son collège, son chapitre, plusieurs caisses de livres expédiés régulièrement de Paris. Ce fonds



de bibliothèque publique est constitué d'ouvrages anciens grecs ou latins et également d'ouvrages d'avant-garde.

En 1750, un autre Sédélocien célèbre, Claude Courtépée, historien et Principal du collège de Saulieu, fut envoyé à Paris pour prendre livraison du dernier envoi des livres de Sallier.

LE PREMIER GRAND HISTORIEN DE LA BOURGOGNE : CLAUDE COURTÉPÉE

Il naquit à Saulieu le 23 janvier 1721. Il étudia le droit et fut reçu bachelier à la faculté de Dijon. Il entra ensuite au séminaire et fut ordonné prêtre. Il s'orienta vers l'enseignement. D'abord principal du collège de Saulieu, il occupa les fonctions de préfet du collège des Godrans jusqu'à sa mort en 1781.

Passionné d'histoire et de géographie, il écrivit les annales de sa province. Aujourd'hui encore, son œuvre est considérée comme une référence et l'ouvrage « le plus complet qui ait été publié en ce genre sur aucune province de France ». Encyclopédie en 6 volumes, le premier tome de la « *Description générale et particulière du duché de Bourgogne* » est paru en 1774.





34

Le fonds Bourgogne actuel possède un ouvrage de référence du patois morvandiau « *L'âme du Morvan* » d'Alfred Guillaume, maire de Saulieu au début du XXe siècle, qui perpétue à travers l'écrit la tradition orale. Il a écouté les paysans du Morvan qui ne parlaient que le patois. Ce recueil de courtes nouvelles, décrit à travers des anecdotes les différents aspects de la vie quotidienne, les traditions et les saveurs du patois de la région de Saulieu.

Lisons plutôt :

« *ai chaicun son ouyô ! l'autre des jors, ein Morvandais que vos connaichez bin tortous puss' qu'a vint ai totes els fouères et ai tos les mairchés de Sauleu, et qu'à s'y soûle qu'ment qu'a faut ai chaque coup, aivot été de pied ai lai fouere de Semur pour y vende ein beais laiton que y évot fait sai veille jeument épatrachée.* »

Quelques difficultés à traduire ? Alors il ne vous reste plus qu'à vous rendre à la bibliothèque où vous trouverez le « glossaire du Morvan » d'Eugène de Chambure. ■

EX-LIBRIS DE SALLIER



« SAULIEU AU CŒUR DES LIVRES »

L'art d'écrire continue de passionner certains Sédélociens en particulier les membres de l'association « Les Amis du Vieux Saulieu » qui éditent chaque année un bulletin relatant l'histoire de notre patrimoine. Récemment, trois jeunes Sédélociens, Sébastien Lambert, Anne-Sophie Julien et Gregory Girard, ont choisi Saulieu comme sujet de mémoire de maîtrise et des extraits de celles-ci ont été publiés par l'association.

Cet amour des livres a encouragé la municipalité à organiser avec le soutien de la société des Auteurs de Bourgogne, une manifestation littéraire « Saulieu au cœur des livres » qui a connu un vif succès. Un auteur, Michel Benoit, témoigne : « Quand la ville de Saulieu gagne une nouvelle étoile ! ...Le tout fut vécu dans un bon esprit, positif, amical, j'oserais presque dire fraternel ! Cette fête du livre devait être la réponse à une exhortation, elle fut le pacs entre les auteurs, les éditeurs et les lecteurs durant deux jours ! »

Sa seconde édition se déroulera les 1er et 2 août 2009 au marché couvert et chevet de saint-Andoche. Pendant deux jours, de nombreux auteurs, éditeurs, bouquinistes et associations savantes bourguignons, installés au marché couvert et sur les places environnantes, iront à la rencontre de leurs lecteurs avec lesquels ils pourront échanger, dialoguer, débattre, développant ainsi dans notre campagne l'amour du mot, de la belle phrase, de l'écrit. De nombreuses animations accompagneront cette fête : contes, lectures, poésies, calligraphie, écriture à la plume, reliure, expositions, scrapbooking, musique, chansons poétiques, concert d'orgue, jeux concours... ■

L'ÉTOILE CINEMA

Le cinéma est installé dans l'ancienne chapelle du couvent des Ursulines. Sa porte est ornée d'un bas-relief d'Albert David, sculpteur contemporain originaire de Liernais (une œuvre du même artiste surmonte la porte d'entrée du collège François Pompon.) et surmontée de « L'Etoile » réalisée par Olivier Mosset. A l'intérieur, vous pouvez admirer le « Cercle rouge » du même artiste et la magnifique arche, rappelant le passage vers la chapelle.

Avec son balcon, la salle a une capacité de 151 personnes. Géré par l'association ACTES (Association Cinéma Thêa-



tre et Expression Sédélocienne) composée de bénévoles et d'un salarié, le cinéma est un lieu culturel vivant et ouvert à tous les échanges, avec un esprit convivial.

Le cinéma est classé Art et Essai par le ministère de la Culture. En 2008, avec plus de 300 séances projetées, chaque type de public a été satisfait : l'amateur de film d'aventure ou d'espionnage, celui qui apprécie plus particulièrement le cinéma d'auteur ; sans oublier les cinéphiles ou aux nombreux étrangers installés en Morvan qui préfèrent voir les versions originales sous-titrées. ■



LES NUITS CAJUN ET ZYDECO. Comme chaque début août depuis 1992, des milliers d'amoureux des musiques Cajun et Zydeco se rassemblent à Saulieu pour partager de grands moments de musique, de danse, de cinéma et de gastronomie ; un événement unique en Europe.

Depuis le centre de Saulieu, quelques minutes suffisent pour gagner la campagne environnante et partir à la découverte d'une nature toujours renouvelée. Suivre l'un des nombreux sentiers balisés ou partir simplement au hasard tout en gardant en point de mire lointain le clocher rassurant de la basilique Saint-Andoche engendreront toujours une expérience agréable, enrichissante et vivifiante.

L'eau, la forêt, les pâtures, leurs occupants commenceront à livrer tout ou partie de leurs secrets dès les premiers pas ou tours de roues. A quelques mètres de l'église Saint Saturnin et de sa toiture recouverte de bardeaux en châtaignier et après avoir traversé la promenade Jean-Macé et ses respectueux tilleuls de 1737 apparaît un petit arboretum linéaire qui permettra de se familiariser avec quelques essences plus ou moins connues du Morvan. Tout près, nichée au pied d'un chemin aujourd'hui disparu, la « fontaine aux Bœufs » désaltérerait les lourds attelages de bœufs.

Maintenant, cap sur le point culminant de Saulieu à 596 mètres d'altitude. Situé à proximité du hameau de Collochèvre, ce point haut donne un aperçu intéressant sur l'intérieur du Morvan et ses plus hauts sommets, sur l'Auxois à l'est et jusqu'à la plaine dijonnaise voire le mont Blanc par temps favorable. Ce secteur constitue aussi la ligne de partage des eaux entre les bassins de la Loire et de la Seine. C'est là que se situe l'antique chemin reliant Bibracte à Alesia (aujourd'hui aménagé et balisé) : Vercingétorix puis Jules César et leurs troupes l'avaient probablement emprunté voilà plus de 2000 ans !

Poursuivons notre promenade vers l'ouest sur le balcon sédécien avec toujours comme extraordinaire toile de fond les monts du Morvan. Au cœur du bocage (Saulieu compte plus de 200 kilomètres de haies sur son territoire), vous irez de découverte en découverte. Ces haies tout d'abord, véritable forêt linéaire ont été plantées majoritairement après la Révolution (il était auparavant interdit d'enclorre ; cette demande apparaissait d'ailleurs régulièrement dans les cahiers de Doléances). Il est aisé de repérer ces arbres et arbustes introduits (piquants en priorité pour contenir le bétail : prunellier, épine noire, houx) ainsi que les traces d'anciens plessages (tous les 8 à 10 ans, au moment de la coupe, certaines tiges

étaient légèrement entaillées pour ne pas périr puis courbées et entrelacées dans l'armature de la haie pour renforcer son rôle de barrière horizontale).

Quittons le labyrinthe des haies pour entrer dans la forêt domaniale de Saulieu. En Morvan, plus de 50% du territoire est boisé soit le double de la moyenne française. Cette forêt morvandelle, riche de son passé, fière de son avenir, changeante au fil des saisons, ne laisse jamais indifférent. Elle a approvisionné Paris en bois de chauffage pendant plus de 400 ans (milieu du 16^e siècle à la fin du 19^e) grâce à la technique astucieuse et écologique du flottage sur la rivière Yonne et ses affluents. L'écorce des chênes, riche en tannin, a également été très recherchée par les nombreuses tanneries sédéciennes (1) réputées pour la qualité de leurs peaux. On imagine aisément toute la vie qui existait au cœur de ces forêts : bûcherons, débardeurs et leurs attelages de bœufs, charbonniers, ramasseurs de bois morts ou voleurs de « bois de lune », troupeaux de porcs ou de bovins à la recherche de glands ou de faines sous la conduite d'un pâtre, etc. Les arbres rencontrés sont nombreux et variés : chênes centenaires qui fournissent aujourd'hui du bois d'œuvre de qualité utilisable en merrains (pour la fabrication des tonneaux), menuiserie, ébénisterie pour les parties les plus nobles de la grume, hêtres (ou foyards) à la croissance plus rapide, au tronc lisse et gris, au feuillage de printemps vert tendre et au semis gaufré, charmes aux feuilles légèrement dentelées et au bois apprécié pour la cheminée (les hivers sont rudes en Morvan !), bouleaux au feuillage léger, au tronc blanc hier utilisé pour confectionner les sabots, aujourd'hui les socles des arbres de Noël. Mais la forêt du Morvan, ce sont aussi des conifères. Introduits essentiellement à partir des années 1950, la France manquait cruellement de bois à cette époque, ils ont su s'adapter au climat, aux sols acides et pauvres du Morvan pour constituer maintenant une formidable ressource apte à approvisionner une véritable filière-bois morvandelle. Ce sont le Douglas (un américain) aux aiguilles vert-bleu, à l'odeur de citronnelle et au bois rouge imputrescible, l'épicéa commun cultivé comme arbre de Noël ou pour produire de la pâte à papier, des poteaux ou de petites charpentes, le mélèze au remarquable feuillage de printemps et d'automne. Le houx et son feuillage

coriace et piquant (seuls les sujets femelles portent des fruits rouges en hiver), le sureau rouge des montagnes, le sorbier des oiseleurs remarquable par l'éclat de ses baies d'un orange vif du plus bel effet à l'automne, modestes par la taille, agrémentent en toutes saisons les sous-bois.

A Saulieu, l'eau est omniprésente. En effet, les terrains granitiques du Morvan n'engendrent pas de nappes phréatiques : l'eau s'écoule plus ou moins rapidement en surface. Ce seront donc ici des ruisseaux temporaires ou permanents, des zones humides, des mares (ou crotts), des étangs. Il n'est que de consulter la liste des lieux-dits(2) ; les dénominations en rapport avec l'eau sont très nombreuses. Citons par exemple la Fontaine aux Bœufs (déjà évoquée), Fontaine La Belle, Fontaine au Loing, le Cros de l'Année, l'Etang Philippée, l'Etang de l'Argentalet, le Mouillas Bodions, les Ecluses, Les Vernées, etc. Chaque quartier, chaque hameau avait son lavoir ; la plupart sont aujourd'hui en ruines. Des moulins ont également existé sur ces cours d'eau : le Moulin Bretagne (du nom de son ancien propriétaire) par exemple à la sortie de l'étang du Perron. Un certain nombre de ces sources (Les Trois Sources) et ruisseaux débutent ou aboutissent dans Saulieu, démontrant que le choix du positionnement de l'antique Sedelocum n'a pas été le fruit du hasard.

Courtépée indique dans sa célèbre *Description générale et particulière du Duché de Bourgogne* parue à la fin du 18^e siècle que Saulieu « jouit d'un avantage que lui envierait la capitale, celui d'une fontaine publique qui verse une eau légère et limpide par trois tuyaux devant la collégiale ». N'oublions pas par ailleurs que l'omniprésence de l'eau a permis l'installation de plus de 20 tanneries(1) très consommatrices en eau. Même si l'un de ces étangs (Montivent) a servi de prise d'eau pour les machines à vapeur, ou un autre (Le Nazoux) à rouir le chanvre, la plupart de ces étangs servait bien évidemment à la production de poissons d'eau douce. Courtépée encore, précise qu'à Saulieu « le poisson d'étang... (est) l'objet d'un commerce assez vivant ». Truites et écrevisses (aujourd'hui protégées grâce à un important programme de restauration des habitats mené par le Parc naturel régional du Morvan) abondent dans les ruisseaux, perches, brochets, gardons ou carpes sont présents dans les lacs et les étangs pour le plus grand plaisir



des pêcheurs. La vidange de ces plans d'eau est un spectacle fascinant lorsque les derniers filets d'eau laissent apparaître dans un impressionnant bouillonnement les plus imposants occupants des lieux.

Au nord de Saulieu, frêne, églantier, fusain sont l'expression de sols moins acides.

Partons à la découverte de quelques vestiges situés hors des sentiers battus. Tout d'abord un endroit méconnu des Sédélociens : le Bras de Fer et le Saulce. Situé au sud-est de la commune de Saulieu, ce secteur se présente comme une avancée dans les territoires voisins. Une description d'un notaire royal tirée du terrier de 1780 permet grâce à la microtoponymie d'une part et au contexte historique d'autre part de comprendre un peu mieux cette zone : « ...je me suis transporté (...) près le village de la maison de Bourgogne du Bras de Fer laditte pièce de terre appartenant à Monseigneur le duc de Praslin à cause de sa terre de Villard et près d'une fontaine appelée la fontaine de la Pichoure laquelle fait séparation de laditte Justice de Macon du comté de Saulieu et de la seigneurie de Villard ». Historiquement le secteur constituait la limite entre Bourgogne et Nivernais ; pour cette raison le Bras de Fer est dit « village de la maison de Bourgogne ». Vous retrouverez certainement sur place tous les indices permettant de localiser la Fontaine de la Pichoure jonction de trois territoires

(Saulieu, Saint-Martin-de-la-Mer et Liernais) conservés après la Révolution. A proximité, Courtépée signale « un hermitage en la côle Bretagne, tenant au bois de Chatoillon derrière l'étang Philipée » ; nous vous donnerons un seul indice pour retrouver ses fondations : remontez le ruisseau de la Come au Fou et bonne chance...

Au nord de Saulieu, le long d'une ancienne voie romaine et à l'orée de la forêt domaniale se trouve le lieu-dit « la Loge du Coucou ». Cet endroit est aujourd'hui occupé par une prairie. Comme on peut l'imaginer, il n'en a pas toujours été ainsi comme l'atteste une carte postale datant du début du 20^e siècle montrant une maison délabrée au toit de chaume. Littéralement, « loge du coucou » se rapporte à l'habitation d'une personne surnommée le « coucou ». Ce lieu-dit existait dès le 16^e siècle ainsi que l'atteste le terrier de Saulieu et laissant supposer que « notre coucou » aurait vécu là voilà au moins quatre cents ans.

Une étude de Michel Mangin (5) montre que Saulieu fut un important district minier consacré à la métallurgie dès l'époque gallo-romaine. Les concrétions ferrugineuses faciles à recueillir sur les marges du Morvan étaient transportées jusque sur le canton de Saulieu où bois et eau abondaient pour être transformées en fer. Sauriez-vous retrouver quelques scories à partir des logs de certains lieux-dits ?

Nous avons vu plus haut que de nombreux moulins existaient sur Saulieu : sur l'ancien cadastre apparaissent entre autres le Moulin Rompu, le Moulin Jean Lebault, le Moulin du Perron situés sur des cours d'eau mais sont aussi parvenus jusqu'à nous des écrits et lieux-dits attestant l'existence de moulins à vent en particulier à Collonchèvre, Montivent et Vrilly. Si les deux premiers ont disparu, le mur arrondi bien caractéristique du troisième se devine encore de nos jours dans une construction postérieure. En quelques minutes vous retrouverez le centre historique de Saulieu et, peut-être, un peu mieux comprendre l'âme du Morvan, formée à partir de ce terroir granitique, agricole, boisé, dans lequel l'eau est omniprésente et où ville et campagne se complètent, se renforcent et où il fait bon vivre.

- (1) *Les Tanneries de Saulieu*
(V. Beigenger, F. Bligny, *Amis du Vieux Saulieu*, bulletin n° 10, 1997)
- (2) *Lieux et lieux-dits*
(D. Cordin, H. Louis, *Amis du Vieux Saulieu*, bulletin n° 21, 2007)
- (3) Office de Tourisme, rue d'Argentine, tél : 03 80 64 00 21
- (4) Les Amis du Vieux Saulieu, bibliothèque municipale
- (5) *Mines et métallurgie du fer dans le Morvan du nord et le Bas-Auxois*, M. Mangin et J. Scherrer, 1986, DRAC Archéologie.



SAULIEU, STATION SPORT NATURE

Au départ de Saulieu, que vous soyez promeneur du dimanche ou sportif confirmé, chacun de vous pourra trouver l'activité de son choix. Le tourisme du Morvan, « vert pays des eaux vives », est de pleine nature. Avec ses paysages bocagers et ses 4400 km d'itinéraires balisés (chemins de grandes randonnées : GR13, route de Saint-Jacques de Compostelle, petites randonnées...) pour les randonneurs pédestres, équestres et cyclistes et pour les amateurs de pêche.

BALADE OU RANDONNÉE, À VOUS DE CHOISIR

A Saulieu, plusieurs circuits balisés s'offrent à vous : par exemple la boucle de Collonchèvres, promenade facile de 6 km balisée en jaune.

Partant de l'office du tourisme, ce circuit vous conduira à l'étang de Montivent où vous suivrez l'ancien chemin du tacot (ligne de Saulieu à Corbigny). Traversant la départementale vous arriverez à la Ferme Rouge, - admirez les monts du Morvan - puis à Collonchèvre. Vous êtes sur la ligne de partage des eaux. Les sources qui prennent naissance sur votre droite vont alimenter le lac de Chamboux et se jeter dans la Loire par le Ternin et l'Arroux. Les eaux de l'autre versant iront, quant à elles, alimenter la Seine.

Descendez la rue du 11 novembre, allée arborée où vous prendrez le temps de lire les affichettes pour découvrir les différentes essences d'arbres qui y sont plantés. Au bas de la rue, faites un crochet par la promenade Jean Macé créée en 1756 sur les plans de Caristie. Admirez les tilleuls centenaires, et la superbe vue sur l'Auxois ; à gauche, vous apercevez l'église Saint-Saturnin.

Dirigez-vous vers le centre-ville. Passez au pied de la tour d'Auxois, vestige des dernières fortifications. La sculpture du taureau de Pompon marque la fin de votre promenade.

SAULIEU « VILLE SPORTIVE »

Chaque année, des événements ponctuent la vie des sportifs ou supporters : les Sapinières du Morvan, véritable aventure qui associe la randonnée VTT et pédestre et la traditionnelle course des sapins ; chaque participant reçoit un sapin de Noël. Les jeunes de l'association « la Boule Sédolocienne » sont champions de Bourgogne et ont participé au championnat de France. Pour tous ces sportifs, Saulieu a su trouver une dynamique à travers son office municipal des sports qui réunit un large panel d'activités : tennis, basket, rugby, foot, natation en été, pétanque, judo, skate...

L'association « Vélo Morvan Nature » gère le label du « Site VTT-FFC du Parc du Morvan » et compte bien en faire une référence au niveau national. Déjà remarquable par sa démesure avec plus de 2300 km de circuits VTT balisés, le Morvan doit maintenant être reconnu pour la qualité des services qui y sont offerts : animations, manifestations, séjours VTT et autres sports nature. En outre, Vélo Morvan Nature œuvre pour le développement de la randonnée VTT itinérante avec la création de la « Grande Traversée du Morvan à VTT », pour la descente et le free-ride avec le « spot de la forêt de Breuil », et organise des sorties VTT avec la tribu des Bikers du Morvan, 70 membres à fin janvier, qui réunit à chaque sortie des vététistes de tous horizons et de tous niveaux.

SAULIEU « VILLE ÉQUESTRE »

A la rencontre du Parc naturel régional du Morvan et de l'Auxois, Saulieu vous conduira sur le circuit de randonnée équestre le plus sportif d'Europe.

Pour les cavaliers ou meneurs, 500 km de chemins vous sont dédiés en collaboration avec l'Association pour la Randonnée équestre en Morvan (AREM). Vous pourrez découvrir des sites remarquables, en passant par les lacs et forêts. De nombreuses structures touristiques vous permettront de faire étape comme les gîtes ou chambres d'hôtes avec des structures équestres pour votre monture.

Les chemins de randonnée passent également par Saulieu grâce à la mise en place d'un balisage conforme aux normes de la délégation nationale au tourisme équestre. En effet, il est possible de partir un week-end ou toute une semaine par étape de 15 à 30 km. Vous trouverez sur votre route des hébergements tous les 25 à 30 km.

LE SALON DU CHEVAL ET DU CAVALIER

Le dernier week-end d'avril, Saulieu se met à l'heure du cheval. Pendant trois jours, démonstration de nombreuses races, d'attelage, de dressage, d'obstacles, de tourisme équestre, baptême de poneys, spectacle équestre le samedi soir, concours/derby le dimanche, exposants et professionnels sont à votre disposition pour vous prodiguer conseils et services.

SAULIEU, CAPITALE DU SAPIN DE NOËL

S'il est une tradition qui perdure et enchante petits et grands, c'est celle du sapin de Noël qui, chaque année, pendant plusieurs semaines, clignote et illumine nos maisons.

Dès 1521, on parle d'un « arbre de Noël », puis en 1560, les protestants instaurent la tradition du sapin. Bien plus tard, en Morvan, vers 1925-1930, Mme Clocher, mandataire auprès des Halles de Paris, en fait transporter dans la capitale. En 1935, M. Courtois, pharmacien à Saulieu, utilise des pointes de sapins habituellement détruites pour décorer la rue du Marché.

Mais c'est après la guerre qu'ont commencé véritablement la culture et le commerce des sapins de Noël expédiés depuis la gare de Saulieu jusqu'à dans les années 1970-1980 (en 1962, près de 500 000 sapins ont été chargés sur 125 wagons). Puis les camions ont supplanté le rail.

Le Morvan, avec ses sommets peu élevés, son climat humide, est idéal pour cette culture. C'est dans cette région qu'est installée la première pépinière de sapins de Noël en France. Cultivés en pleine nature, ces arbres nécessitent 9 à 14 ans de croissance avant d'orner nos intérieurs.

Depuis quelques années, l'épicéa est petit à petit remplacé par le Nordmann ou même les sapins artificiels ! Cependant le Morvan reste actuellement la première région productrice de sapins de Noël en France ; sur une production nationale de 5,5 millions d'arbustes, 1,2 à 1,3 million sont cultivés en Morvan. Enfin, notre région, soucieuse de protéger l'environnement, recherche des solutions pour obtenir des sapins « bio ».

FÊTES DU SAPIN DE NOËL DU MORVAN

Les 2 samedis précédant Noël, à Saulieu, centre de production et de distribution du sapin de Noël du Morvan, a lieu une grande manifestation commerciale, festive, culturelle et artistique au centre ville : Marché couvert, chevet de Saint-Andoche, préau de l'école Monge avec la participation d'associations culturelles locales.

- * Vente de sapins de Noël du Morvan, par les producteurs, en direct de leurs sapinières
- * Vente de produits de Noël, avec une priorité aux productions locales adaptées à cette fête : décorations, bougies, jouets en bois... et produits de bouche.
- * Lectures de contes et légendes mises en musique, activités manuelles liées à la fête de Noël,
- * Veillées morvandelles organisées par le Club du Temps libre – association très vivante qui pratique des activités très variées, intellectuelles, manuelles, sportives, etc. avec l'objectif de déve-

lopper les rencontres et les liens d'amitié entre Sédélociens - avec musique traditionnelle, danses, soupe, vin chaud, crêpes ...

- * Sapin de Noël géant dont la décoration est confiée à un artiste (consortium – Fondation de France). Le premier a été réalisé par John Armleder qui a imaginé des dizaines de boules argentées ponctuées de lumière blanche. Qui sera le prochain artiste, et qu'imaginera-t-il ? Rendez-vous en décembre...

ART & SAPIN DE NOËL

Chaque année un artiste de renommée internationale est choisi pour décorer le grand sapin de Noël de Saulieu ; au bout de quelques années, la ville disposera ainsi d'une véritable collection qui pourra donner lieu à une exposition. Il s'agit bel et bien de faire de ces œuvres, produites dans des contextes réels, un vecteur de développement local.





LA FÊTE DU CHAROLAIS

Le comice agricole du canton de Saulieu organise chaque année la fête du charolais, au mois d'août. Cette grande manifestation a comme support le concours de bovins charolais de boucherie, et elle accueille la gastronomie, l'artisanat, les chevaux de trait de l'Auxois, des spectacles, une exposition de matériel ancien. Bien sûr, c'est la viande charolaise qui est reine durant ces trois jours de festivité ; le concours rassemble tous les plus beaux spécimens de la région, les professionnels de la viande des différentes régions de France viennent acheter à Saulieu, les éleveurs font découvrir leur passion, leur production aux consommateurs. La promotion de la viande charolaise se fait sous différentes formes : la disnée d'ambassade du Charolais, repas d'exception le vendredi soir, les dégustations de steaks le samedi midi et soir et dimanche midi, les rencontres charolaises avec la découverte de recettes simples mais délicieuses proposées par un grand chef cuisinier.

Tout ceci a lieu sur un grand site, l'espace Jean Bertin ; petits et grands se réjouissent au milieu de toute cette agitation qui n'a qu'un seul but : promouvoir et faire connaître la viande charolaise.



ELEVEUR : UN MÉTIER PASSIONNANT

Jean-Michel Cap, éleveur et président du comice agricole témoigne :

VdM : Depuis plus de cinquante ans, le mode de vie et le goût du consommateur ont bien évolué. Comment avez-vous adapté vos méthodes d'élevage du charolais à ces nouveaux besoins ?

Jean-Michel Cap : « Avec l'évolution de la société et plus spécialement le travail des femmes on a multiplié la consommation de grillades par 2 en cinquante ans. La boucherie recherche davantage des bêtes avec plus de viande « noble » que de pot au feu. Grâce à la génétique et aux centres d'insémination, des efforts de sélection ont abouti à une qualité et un rendement de viande supérieurs. »

VdM : Quelle nourriture donnez-vous à votre bétail ?

Jean-Michel Cap : « Les méthodes alimentaires ont changé : dès le sevrage, le veau reçoit une nourriture plus riche et plus adaptée avec des aliments à base de céréales pour une croissance régulière gage de la tendreté de la viande. Une partie des céréales produite sur la ferme est transformée directement en nourriture. C'est la transformation du végétal en animal. »

VdM : Notre société se préoccupe de la protection de l'environnement. Comment l'éleveur du Morvan peut-il y contribuer ?

Jean-Michel Cap : « Il faut respecter l'équilibre entre les différentes formes d'occupation du sol. L'éleveur trouve sa place en exploitant

les prairies, en entretenant des haies ce qui préserve la faune et la flore morvandelles. Dans notre région, l'alternance de prairies et des forêts de feuillus ou de conifères parsemées de lacs et d'étangs contribue à une harmonie de la nature. Cette diversité de paysage est un attrait capital pour le touriste. »

VdM : Quels moyens utilisez-vous pour faire connaître la viande charolaise et attirer le consommateur ?

Jean-Michel Cap : « Nous participons à différentes manifestations ; concours d'animaux de boucherie, Semaine du Goût, Journées gourmandes du Grand Morvan, concours national agricole de Paris, fête de l'Auxois à Dijon, ... Elles permettent de présenter les plus beaux spécimens de la race et de faire déguster directement aux visiteurs la viande charolaise. A Saulieu, la fête du Charolais a une reconnaissance nationale. En 1994, c'est à l'occasion de cette fête que notre ville a été reconnue « site remarquable du goût ». ■